

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Formis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

L'établissement de la religion chrétienne (Prône). — Le Sacré-Cœur, — Apôtre et martyr, Louis Veullot. — Le centenaire du dix-sept juin. — Les bienfaits de la confession d'après un protestant. — Consultations. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, Angleterre. — Les deux nouveaux martyrs. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	9	JUIN	— Ste-Philomene.
MARDI	11	“	— St-Gabriel de Brandon.
JEUDI,	13	“	— St-Polycarpe.
SAMEDI,	15	“	— T. S. Trinite de Contrecoeur.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	9	JUIN	— PENTECOTE d. 1 cl.
Lundi,	10	“	— De l'Oct. db. 1 cl.
Mardi,	11	“	— De l'Oct. db, 1 cl.
Mercredi,	12	“	— 4 T. de l'Oct. sem.
Jeudi,	13	“	— De l'Oct. sem
Vendredi,	14	“	— 4 T. de l'Oct. sem.
Samedi,	15	“	— 4 T. de l'Octave sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 9. — Annonce des Quatre Temps, de la Très Sainte Trinité et de la quête en faveur du denier de Saint Pierre.

NOTRE-DAME. — Dimanche 9, à 4 hrs et demie, réunion des mères de famille : à 7 hrs et demie réunion des chefs de famille ; Mgr l'Archevêque de Montréal présidera ces deux cérémonies.

ST-ANTOINE, a Montreal. — Dimanche 9, à 2 hrs, bénédiction de la pierre angulaire de l'église paroissiale.

ST-HENRI de Montreal. — Dimanche 9, G. messe pontificale et confirmation.

GRAND SEMINAIRE. — Samedi 15, ordination.

Confirmation. — Jeudi 13, à 2 hrs à Notre-Dame, à 3 hrs et demie à St-Jacques.

Visite Pastorale. — Lundi 10, à St-Laurent, mardi 11, à Lachine, mercredi 12, à Caughnawaga.

DIMANCHE 9. — Fête du Titulaire de St-Esprit.

Les paroisses de Ste-Marguerite à l'Acadie, St-Antoine, à Montréal, Longueuil, Lavaltrie et St-Basile n'auront point de solennité du Titulaire de leurs églises paroissiales.

AVIS

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. N. Bruchési.

L'ÉTABLISSEMENT DE LA RELIGION CHRETIENNE.

Pour le dimanche de la Pentecôte.

Avez-vous fait attention, mes Frères, à ces paroles de Jésus-Christ à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous ferons en lui notre demeure. Quel bonheur donc n'est-ce pas d'aimer Dieu et de garder ses commandements, puisque Dieu vient faire sa demeure dans les âmes de ceux qui l'aiment ? Pesez bien ces paroles : Nous viendrons à lui. Quelle promesse consolante ! quelle plus forte invitation à se donner au Seigneur, à l'aimer et à le servir ! Quel bonheur pour un chrétien fidèle, de sentir que son divin maître est avec lui, qu'ainsi il n'a rien à craindre, et de pouvoir dire avec le Roi-Prophète : Quand je serais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais point, parce que vous êtes avec moi.

Jésus-Christ, près à quitter ses disciples, leur dit : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Heureuse paix que celle que Jésus Christ donne ! car c'est la paix de la bonne conscience ; c'est elle qui calme les passions, qui nous fait les amis de Dieu. Paix solide et qui n'est point trompeuse et incertaine comme celle que le monde donne, paix qui adoucit les amertumes de la vie ; mais, hélas ! cette paix n'est le partage que des âmes saintes, qui ne cherchent que Dieu, qui ne sont occupées qu'à lui plaire et à garder ses commandements. Mais après ces réflexions sur l'Évangile, passons à l'objet de la grande fête que l'Eglise célèbre aujourd'hui, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

L'Épître de ce jour nous apprend que, lorsqu'ils étaient tous ensemble, dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent qui venait du ciel et qui remplit toute la maison ; qu'en même temps ils virent paraître comme des langues de feu qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux ; qu'aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit ; qu'ils commencèrent à parler diverses langues, et qu'ensuite ils se mirent à prêcher la résurrection de Jésus-Christ et l'obligation où l'on était de croire en lui, c'est-à-dire qu'il était le Fils de Dieu ; à exhorter les peuples à faire pénitence, à recevoir le baptême, en

un mot à prêcher l'Évangile. Remarquez que des hommes de tous les pays furent témoins des prodiges qui éclatèrent lorsque le Saint-Esprit descendit sur les apôtres ; qu'ils entendirent ces mêmes apôtres, qui étaient auparavant des hommes simples, timides, sans instruction, parler diverses langues ; annoncer avec courage l'Évangile ; mais c'est qu'ils étaient animés du feu du Saint-Esprit. C'est donc un jour comme aujourd'hui qu'a commencé le grand ouvrage de Dieu, l'établissement de la religion chrétienne : sujet bien important, et sur lequel je dois vous instruire pour votre édification et pour le salut de vos âmes.

Si nous considérons attentivement les circonstances de l'établissement de la religion chrétienne, nous conviendrons que c'est le plus grand miracle que le Fils de Dieu ait opéré sur la terre. Il s'agissait de persuader aux sages du monde, qui veulent tout examiner avant de croire, des mystères incompréhensibles, extraordinaires, de les obliger d'y ajouter foi ; il s'agissait de persuader à des gens orgueilleux d'embrasser une religion qui veut qu'on s'humilie, qu'on s'abaisse ; à des voluptueux qui ne pensent qu'à satisfaire les désirs de la chair, de renoncer à leurs plaisirs, de mortifier leurs passions. Dieu voulut faire choix pour ce grand dessein, de douze hommes grossiers, sans savoir, sans naissance, sans richesse, sans autorité, sans force : cependant ces mêmes hommes ont assujéti les peuples, et même en fort peu de temps. Ils leurs déclaraient qu'il fallait combattre les désirs de la chair, mortifier leurs appétits déréglés, renoncer à eux-mêmes pour être disciples de Jésus-Christ leur maître ; et malgré une doctrine si sévère, ils se sont fait écouter, ils ont converti les peuples, ils les ont amenés à renoncer aux idoles et à embrasser la foi. Cette victoire a été si glorieuse, qu'une infinité de martyrs, hommes et femmes, pauvres et riches, savants et ignorants, ont scellé de leur sang cette religion, et ont mieux aimé souffrir les plus cruels tourments que d'y renoncer.

Voici un raisonnement qui mérite vos réflexions : ou l'établissement de la religion chrétienne s'est fait sans miracle, ou il s'est fait par des miracles ; s'il s'est fait par des miracles, donc la religion de Jésus-Christ, donc la doctrine des apôtres est très véritable ; car il est impossible que Dieu fasse un miracle pour confirmer un mensonge ; si cet établissement s'est fait sans miracles, c'est le plus grand de tous les miracles, qu'il se soit fait sans miracles.

Votre foi vous enseigne que vous avez une âme qui n'est point comme celle des animaux, qu'elle ne meurt pas avec le corps, mais qu'elle doit régner éternellement avec Dieu dans le ciel, ou qu'elle doit être tourmentée éternellement dans les enfers ; et vous en avez aussi peu de soin que si c'était l'âme d'une bête. La foi vous enseigne que Jésus-Christ le Fils de Dieu, qui doit vous juger un jour, est réellement présent au saint sacrifice de l'autel, et vous vous comportez dans l'église sans aucune modestie, sans aucun recueillement, sans aucun respect : votre vie dément donc encore votre foi. Si les vérités que la foi vous enseigne sont véritables, comme elles le sont en effet, ainsi que je vous l'ai fait voir, comment ne voyez-vous pas qu'il n'y a point de salut pour vous en vivant comme vous le faites.

Ecoutez ce que dit l'Apôtre qui a prêché l'évangile aux nations : Ne vous y trompez pas, tous les pécheurs, tous les larrons, tous les avaricieux, non-seulement ceux qui dérobent le bien d'autrui, mais aussi ceux qui ont tant d'affection pour les richesses de la terre, qu'ils négligent le service de Dieu et les bonnes œuvres ; tous ceux qui ont coutume de s'enivrer, tous ceux qui parlent mal de Dieu par leurs blasphèmes, et de leur prochain par des médisances ou des calomnies ; tous ceux-là ne posséderont jamais le royaume de Dieu. Si donc vous êtes adonnés à un seul de ces péchés, dites en vous-mêmes : Il est certain qu'il n'y a point de Paradis pour moi si je ne change ; voilà pourquoi l'Apôtre vous dit : Ne vous y trompez pas : Ainsi, si vous êtes sages, convertissez-vous à Dieu, corrigez-vous de vos péchés ; rompez avec tout ce qui vous est une occasion d'offenser Dieu ; pensez à ce que les saints ont fait pour conserver la foi. Ce qu'on vous demande n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont enduré ; ils ont enduré les plus cruels tourments ; ce qu'on vous demande, c'est l'observation des commandements de Dieu, et vous aurez pour récompense la félicité éternelle.

LE SACRÉ-CŒUR

Après le mois de Marie, celui du Sacré-Cœur ; après avoir honoré la divine Mère de la grâce, nous allons rendre nos hommages d'adoration et d'amour à Celui qui est la source de la

grâce. Jésus lui-même nous appelle. Entendez-vous ses plaintes touchantes et ses consolantes promesses ? “ Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.”

Ces paroles qu'il adressait il y a deux cents ans à la B. Marguerite Marie, il les redit encore du fond de son tabernacle à ses fidèles serviteurs. Il demande qu'on étudie ses perfections, qu'on le prie, qu'on le remercie de ses bienfaits, qu'on lui fasse amende honorable pour l'indifférence des tièdes et les crimes des impies ; il veut que l'on se consacre à son Cœur, que l'image de son Cœur soit exposée à la vénération des familles et des peuples.

Et quels seront les salutaires effets de cette dévotion ? La B. Marguerite Marie va nous le dire : “ Il me promet, écrit-elle, que tous ceux qui seraient dévoués à ce Sacré-Cœur ne périeraient jamais et que, comme il est la source de toutes les bénédictions, il les répandrait avec abondance dans tous les lieux où serait posée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimé et honoré... Ceux qui travaillent au salut des âmes, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis... Les personnes séculières trouveront tous les secours nécessaires à leur état : La paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs entreprises, la consolation dans leurs misères.”

Qui restera sourd à cet appel du bon Maître ? qui ne sera touché de ses démarches répétées vers de pauvres créatures qui l'oublent et l'offensent ? qui ne voudra avoir sa part dans les biens sans nombre qu'il nous promet ?

Dans sa forme actuelle, la dévotion au Sacré-Cœur date du dix-septième siècle : une humble religieuse de la Visitation en fut l'apôtre, le sanctuaire de Paray-le-Monial en fut le berceau.

N'allons pas croire cependant qu'elle fut inconnue dans l'Eglise avant ce temps. Dans son essence elle était aussi ancienne que le christianisme lui-même ; n'est-elle pas en effet nécessairement liée au dogme de l'unité de personne en Jésus-Christ, et les Pères du Concile d'Ephèse ne l'acclamaient-ils pas implicitement lorsqu'ils condamnaient l'hérésiarque Nestorius ?

Mais il y a plus la Bienheureuse Marguerite Marie qui ne sem-

la vivre que pour faire connaître et aimer le Sacré-Cœur avait eu de nombreux et illustres précurseurs dans tous les âges. En présence des supplices, les martyrs se sentaient "fortifiés par la source d'eau vive qui jaillissait du cœur de l'Homme-Dieu." De son côté entr'ouvert, les docteurs voyaient sortir l'Eglise radieuse et immortelle. Saint Bernard et saint Bonaventure se réfugiaient dans ce cœur, comme dans "un asile de liberté et de paix," comme en "un sanctuaire où l'époux des âmes révèle ses secrets;" saint Thomas d'Aquin voyait dans l'assidue contemplation de ce cœur une marque de prédestination. Saint François de Sales aimait à voir dans l'Ordre de la Visitation qu'il avait fondé l'ouvrage du Cœur de Jésus et il disait à sainte Jeanne de Chantal : "Que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs, que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes."

* * *

Mais il nous est particulièrement doux de rappeler que près d'un demi siècle avant les augustes révélations de Paray-le Monial, le cœur de Jésus recevait au Canada les hommages de la plus profonde vénération et du plus tendre amour.

L'esprit souffle où il veut et quand il veut. A la tête du monastère des Ursulines de Québec se trouvait une femme que Dieu avait conduite par des voies mystérieuses et qu'il avait souvent favorisée de ces communications intimes. Nous parlons de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation que Bossuet appelait la Thérèse de la Nouvelle France et qui restera l'une des plus grandes figures de notre histoire.

Elle a laissé des écrits admirables malheureusement trop peu connus. Ce qu'elle dit du mystère de la Trinité semble être un emprunt fait aux enseignements de l'Ange de l'école ou des plus célèbres docteurs. En présence d'un exposé si correct, disons mieux, si lumineux des processions divines, on reste étonné : on se demande comment une pauvre religieuse ait put pénétrer si avant dans le plus obscur et le plus sublime de nos dogmes. Non ce n'est ni la chair ni le sang, mais seul le Père céleste qui lui a révélé ces choses.

M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice trouvait dans ses lettres et ses méditations la matière de son oraison et de ses lectures, et Feller dit avec raison que ses écrits respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les saints.

Or, quelle n'était pas la dévotion de cette femme extraordinaire pour le Sacré-Cœur et que n'a-t-elle pas écrit à sa louange ! “ Il faut, disait-elle à une dame de ses amies, que vous aimiez les sacrifices. Mais sur quel autel les immolerez-vous ? Prenez avec un très grand respect le Cœur du Fils de Dieu, et après que vous l'aurez présenté à son Père, offrez sur ce divin et très sacré Cœur comme sur un autel, toutes vos victimes, qui sont vos intentions, vos affections, vos désirs, vos actions, vos amis.” (Lettre 89). Souvent elle commençait ainsi ses lettres : “ Salut très humble dans le Cœur amoureux de notre très aimable Jésus, sanctuaire de tous les trésors de la grâce et de la gloire (Lettres 122 et 97). Mais écoutons-la surtout quand elle s'adresse au fils qu'elle avait laissé en France : “ Vous savez bien, dit-elle que les dévotions extérieures me sont difficiles. Je vous dirai néanmoins avec simplicité, que j'en ai une que Dieu m'a inspirée, de laquelle il me semble que je vous ai parlé dans mes écrits. C'est au suradorable Cœur du Verbe incarné : il y a plus de trente ans que je la pratique, et voici l'occasion qui me la fit embrasser.

Un soir que j'étais dans notre cellule, traitant avec le Père Eternel de la conversion des âmes, et souhaitant avec un ardent désir que le royaume de Jésus-Christ fût accompli, il me semblait que le Père éternel ne m'écoutait pas, et qu'il ne me regardait pas de son œil de bénignité comme à l'ordinaire. Cela m'affligeait ; mais en ce moment j'entendis une voix intérieure qui me dit : Demande-moi par le Cœur de mon Fils, c'est par lui que je t'exaucerai. Cette divine touche eut son effet, car tout mon intérieur se trouva dans une communication très intime avec cette adorable Cœur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père Eternel que par lui. Cela m'arriva sur les huit à neuf heures du soir, et depuis, vers cette heure-là, c'est par cette pratique que j'achève mes dévotions du jour ; et il ne me souvient point d'y avoir manqué, si ce n'est pas impuissance de maladie, ou pour n'avoir pas été libre dans mon action intérieure. Voici à peu près comme je m'y comporte lorsque je suis libre en parlant au Père Eternel.

“ C'est par le Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père Eternel. Par ce divin Cœur je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas ; je vous recon-

nais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous reconaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais le tour du monde pour y chercher toutes les âmes rachetées du sang très précieux de mon divin Epoux. Je veux vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion ; voulez-vous souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour lui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur."

" Sur cet adorable Cœur je vous présente tous les ouvriers de l'Evangile ; remplissez-les de votre Esprit-Saint par les mérites de ce divin Cœur." Des ouvriers de l'Evangile mon esprit passe aux Iroquois, nos ennemis, dont je demande la conversion avec toute l'instance qui m'est possible. Je m'adresse ensuite au sacré Verbe incarné, et je lui dis : " Vous savez, mon bien-aimé, tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur et par votre sainte âme ; en lui disant, je vous le dis, parce que vous êtes en votre Père et que votre Père est en vous. Faites donc que tout cela s'accomplisse, et joignez-vous à moi pour fléchir par votre Cœur celui de Votre Père. Faites, selon votre parole, que comme vous êtes une même chose avec lui, toutes les âmes que je vous présente soient aussi une même chose avec lui et avec vous. "

Ces belles prières de la Vénérable sont encore répétées chaque jour dans le monastère qu'elle a fondé. Marie de l'Incarnation appartient à la famille des grands mystères : le verbe de Dieu l'avait lui-même remplie de sa lumière. Si, par sa science, elle a mérité d'être comparée à l'illustre réformatrice du Carmel, son amour pour le Sacré-Cœur et les révélations qu'elle en reçut ne nous permettent-elles pas de l'appeler la Marguerite Marie du Canada !

APOTRE ET MARTYR

Un missionnaire envoyé par son évêque dans un canton éloigné, pour étudier si l'on y pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin, afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux

tortures de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des Français. Il les avait salués dans la langue de la patrie, et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu. Il s'établit sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières, sans pain, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque et de coquillages qu'il mangeait crus. n'ayant pas d'ustensile pour les faire cuire. Mais la dureté des hommes et la longue impuissance de sa prière était un plus grand tourment. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût non pas lui serrer la main, mais seulement l'entendre ; pas un vieillard, pas une femme, pas un enfant. Encore qu'il continuât d'espérer, cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait baisser sa vigueur corporelle ruinée par la fièvre et le chagrin.

Un jour, il vit venir à lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit pour première parole : En grâce, avez-vous à manger ? C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen ni de l'emmener ni de repartir lui-même. A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, impiorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir, et dont l'aspect seul soulevait le cœur. L'affamé n'y put toucher, et son hôte désolé entrevit dès ce moment que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla. Il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent : Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe : il communiera l'autre et nous bénirons Dieu.

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le saint sacrifice pour son frère mourant, couché près de l'autel de terre, et pour lui-même, qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant souvent de pouvoir achever, et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin le moribond put donner la sainte hostie à l'agonisant et consommer le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes

avec la victime ; et la consolation des mourants était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu à l'agonie. Le martyr regardait avec tendresse son frère martyr défaillant au pied de l'autel ; et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit le jeune prêtre expirait. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent le cadavre et le mourant côte à côte. Ils en portèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'amollirent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait sa victoire. Ils vinrent donc, apportant de l'eau fraîche et des aliments. Le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Au pied de l'autel ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre ; et, ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus. A sa prière ils coupèrent un grand arbre et en firent une croix qu'ils plantèrent sur cette tombe déjà féconde. Ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là, maintenant, une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur ; et leur évêque est ce missionnaire d'abord si cruellement repoussé. — Je vais là aussi souvent que je le peux, me disait-il en achevant son récit. Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais quand j'ai voulu parler au peuple du pied de cette croix, je n'ai jamais pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés. —

LOUIS VEUILLOT.

LE CENTENAIRE DU DIX-SEPT JUIN.

Le 17 juin 1689, la B. Marguerite Marie, sur la demande de Notre-Seigneur, écrivait à Louis XIV, roi de France, pour l'inviter à consacrer la France au Sacré-Cœur. " Le Sacré-Cœur, écrivait-elle, veut régner dans le palais du roi, être peint sur ses étendards, et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant des ennemis de la Ste-Eglise. "

En souvenir de cette demande, MM. les curés de la ville et de la banlieue ont invité, dimanche dernier tous les pères de famille de leurs paroisses à se rendre à l'église Notre-Dame dimanche prochain, le saint jour de la Pentecôte, à 7 h. et demie du soir, afin d'y consacrer ensemble toutes les familles catholiques de Montréal au divin Cœur : cette immense assemblée sera présidée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal : il y aura sermon de circonstance et salut solennel du saint Sacrement.

Chaque famille devrait y envoyer un représentant ; les hommes seuls y seront admis. Chacun des assistants remettra aux personnes nommées à cet effet son nom et son adresse écrits sur un morceau de papier : ces noms seront transcrits sur de riches albums et déposés à Paray-le-Monial, en France, sur le tombeau de la Bienheureuse Marguerite Marie, comme témoignage de cet acte de réparation. Il en sera de même des noms enregistrés dans les diverses paroisses du Canada.

Les membres des diverses Liges du Sacré-cœur se feront un devoir de ne pas manquer à l'appel. Il n'y aura de place spéciale assignée à aucune paroisse, chacun pourra prendre la place qu'il voudra.

Puisse le Sacré-Cœur régner à jamais sur notre patrie !

Il y aura une assemblée semblable dans l'après-midi à 4 h. et demie pour les mères de famille.

LES BIENFAITS DE LA CONFESSION D'APRES UN PROTESTANT

M. W. T. Steal, éditeur de la *Pall Mall Gazette*, qui, à la suite d'études approfondies, a la plus triste idée des mœurs de la popu-

lation protestante à Londres, est loin d'avoir une pareille idée des catholiques. Traitant ce sujet dernièrement dans une conférence, à Elimboung, il disait : " Je suis protestant, de même que ceux qui m'écoutent ; mais il ne faut pas nous dissimuler que, si l'on met.ait en contact, avec l'écume de Londres, une famille protestante et une famille catholique, la famille protestante serait à moitié perdue après trois ou quatre ans, tandis que chacun des membres de la famille catholique serait resté vertueux."

M. Steal a ajouté que ce qu'il avait vu en Irlande confirmait l'opinion tirée de ses études sociales sur Londres.

J'ai été étonné, dit il, de trouver, dans de misérables cahutes, des gens profondément vertueux. Je ne puis attribuer cela qu'à l'influence des prêtres au confessionnal et dans la famille. La conséquence est un miracle moral qui nous confond, nous, protestants."

Nous n'avons rien à ajouter à ces paroles, sinon que le miracle n'a pas lieu d'étonner puisqu'il est dû à la grâce de Dieu et à l'action des sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CONSULTATIONS

On nous demande si l'on peut gagner plusieurs fois le même jour les indulgences du scapulaire bleu ou de l'Immaculée Conception.

Réponse. — Outre les indulgences plénières et partielles accordées par les souverains Pontifes pour des jours et des circonstances déterminés, ceux qui portent le scapulaire de l'Immaculée Conception peuvent gagner les indulgences attachées à la visite des sept basiliques de Rome, de l'église de la Portioncule, à Assise, de l'église de St-Jacques de Compostelle et de la Terre Sainte *chaque fois* qu'ils récitent six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria Patri* en l'honneur de la très sainte Trinité et de la B. Vierge conçue sans péché, pour l'exaltation de l'Eglise et l'extirpation des hérésies. Et pour participer à ces indulgences, la confession et la communion ne sont pas requises. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Cette faveur extraordinaire a été reconnue et approuvée par la Congrégation des Indulgences. (Décret du 31 mars 1856, lequel

a été confirmé par Pie IX le 14 avril de la même année). Elle est clairement expliquée dans le document authentique qui confère à un prêtre le pouvoir de bénir et d'imposer le scapulaire de l'Immaculée Conception,

Peut-on gagner plusieurs fois le même jour les indulgences du chemin de la croix ?

Réponse. — La plupart des auteurs modernes répondent affirmativement ; mais la Sacré-Congrégation des indulgences, consultée par Mgr Dabert, évêque de Périgueux, a déclaré qu'aucun document ne prouve qu'on peut gagner les indulgences du chemin de la croix autant de fois qu'on réitère le même jour ce pieux exercice. Voici la demande et la réponse :

BEATISSIME PATER.

Nicolaus Josephus Dabert, episcopus Petrocoricensis, in Gallia, humiliter postulat :

Utrum toties in die lucrari valeant indulgentiæ exercitio Viæ Crucis adnexæ, quoties illud iteratur ?

S. C. Ind. respondit : Ex documentis non constat Indulgentias pro pio exercitio Viæ Crucis concessas toties lucrari quoties præfatum pium exercitium iteratur.

Ex Secreteria ejusdem S. C. die 10 septembris 1883.

A. CARD. BILIO,
F. della Volpe *scrius*.

CHRONIQUE

Archevêché de Montréal, 5 juin 1889.

S. E. Mgr Edmond C. H. Langevin, Protonotaire Apostolique, *ad instar*, Vicaire Général de Rimouski, décédé le 2 du courant, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre, Chancelier.

**

Le 9 juin, à 7 heures p. m., la congrégation des filles de l'Immaculée Conception, érigée à l'église St-Pierre, en cette ville, célébrera le 40e anniversaire de sa fondation.

Toutes les anciennes congréganistes sont cordialement invitées à se réunir aux congréganistes actuelles, pour chanter ensemble le Magnificat de la reconnaissance.

Afin de s'assurer une place réservée à l'église, chaque ancienne congréganiste voudra bien se procurer une carte d'admission, en s'adressant au portier de la maison des Oblats

* * *

Le Dr McGlynn est venu mercredi dernier à Montréal faire une conférence sur " le moyen d'abolir la pauvreté. " Vaine utopie ! A-t-il donc oublié la parole du Maître, cette parole qui ne saurait passer : " Vous aurez toujours des pauvres parmi vous. " L'égalité parfaite n'est pas de ce monde. Ce qu'il faut prêcher aux déshérités de la fortune, c'est la résignation, le courage, l'espérance des biens éternels, et aux riches la charité.

* * *

L'Italie révolutionnaire élève, dans la ville des papes, une statue à Giordano Bruno ; il importe de connaître ce triste personnage que certains journaux protestants ne craignent pas de représenter comme un martyr de la liberté et une victime de l'intolérance catholique.

Il naquit à Nole, dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVIe siècle et fut d'abord dominicain ; ayant bientôt jeté l'habit religieux, il se déclara contre toutes les vérités de la foi. Il apostasia à Genève et se brouilla avec Calvin et Bèze ; passa à Lyon, à Toulouse, puis arriva à Paris vers 1582. Ayant soulevé contre lui les professeurs de l'Université il s'enfuit à Londres et publia divers ouvrages impies, remplis de blasphèmes, dans lesquels il met sur le même rang les religions chrétienne, juive et païenne. Plus tard nous le trouvons à Witemberg où, devenu luthérien, il se fait de nombreux ennemis par son orgueil et ses emportements. Obligé de quitter l'Allemagne, il regagne sa patrie ; son audace le jette aux mains de l'inquisition ; celle-ci le livre au bras séculier qui le fait mourir en 1600. Bruno fut donc un moine apostat, un impie, un perturbateur qui a reçu le juste châtiment de ses crimes.

Mais comme il a été l'ennemi des principaux chefs de l'Eglise réformée, et que ses ouvrages sont ce qu'il y a de plus anti-chrétien et anti-biblique, on peut se demander à qui certaines sectes protestantes accorderont leur sympathie et leur admiration. — La réponse est simple et facile ; ils l'auront tous au même degré pour avoir été, bien que divisés sur tout le reste, unis dans une haine aussi profonde de l'Eglise catholique ; ce mérite leur est commun, et il suffit.

* * *

Les fêtes du centenaire et de la consécration de l'église à Ste Thérèse ont été grandioses.

Lundi soir, des adresses de bienvenue ont été présentées à leurs Grandeurs Mgr Fabre et Mgr Lorrain, puis M. l'abbé J. B. Proulx et l'Hon. J. A. Chapleau prononcèrent des discours en présence d'une foule nombreuse et enthousiaste. Mardi a eu lieu la consécration de l'église par Mgr l'Archevêque assisté de M. H. Lecourt, curé de la Longue Pointe et du Rév. Robert Rossall, de Salford, Angleterre. Le diacre gardien était M. E. Rochon.

La messe au fauteuil a été ensuite chantée par Mgr l'évêque de Cythère ; le Rév. P. Renaud, S. J. agissait comme prêtre assistant ; M. Coursol diacre, et M. Jos. Blais sous-diacre. Monseigneur Fabre était au trône entouré de M. Chevreuil, curé de Ste-Anne, prêtre assistant, et de M. J. Bourget, curé de Saint Janvier, et M. Coutu, curé de St-Vincent de Paul, diacres d'honneur. Plus de cent prêtres assistaient à cette imposante cérémonie.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Angleterre. — Plusieurs feuilles catholiques annonçaient au commencement du mois que la statue de la Madone avec l'aurole devait être officiellement installée dans la grande basilique de Saint Paul, à Londres, où se font les fonctions des évêques. En nous faisant l'écho de cette nouvelle importante, nous ajoutons que s'il en était ainsi, on pouvait présager le triomphe de l'église contre l'hérésie, mais cette nouvelle méritait confirmation.

Nous sommes aujourd'hui complètement fixés sur ce point. Nous avons reçu en effet, d'un abonné de Londres, l'affirmation que cet événement s'est réalisé. Notre correspondant nous décrit le magnifique monument en marbre de couleur foncé et blanc qui figure à Saint Paul. " Dans tout le haut, dit-il, il y a Notre-Dame avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Puis une croix en marbre blanc avec Notre-Seigneur : d'un côté la sainte Vierge, de l'autre sainte Madeleine. L'effet produit par ces trois statues de marbre blanc sur fond sombre est vraiment saisissant. "

Notre abonné nous signale un autre fait non moins surprenant : " On a restauré dernièrement une des portes de Westminster-Abbey, et au-dessus de cette porte on a placé Notre-Dame avec l'Enfant Jésus : tout cela paraît incroyable, cependant c'est un fait. "

Nous avons donc le rare et consolant spectacle de voir introduit dans une des plus célèbres cathédrales de la réforme, en guise de protestation contre le catholicisme, un des symboles les plus touchants de notre foi.

Rome. — La Société primaire romaine des intérêts catholiques proteste en ces termes contre l'inauguration du monument à Giordano Bruno, qui doit avoir lieu le demain :

“ Un nouveau et grave scandale va se produire dans notre Rome, métropole du catholicisme et siège du Chef auguste des fidèles.

“ Au milieu des monuments majestueux et grandioses qui ornent les temples et les places de la ville et qui, élevant vers le ciel la Croix rédemptrice, témoignent de la piété de nos ancêtres, il va s'en dresser un que l'on dédie à l'incrédulité impénitente, personnifiée en Giordano Bruno.

Cet homme n'eut aucun mérite, ni comme citoyen, ni comme homme de lettres, ni comme philosophe. Sa vie fut la violation de toutes les règles de la droiture et de l'honnêteté. Ses écrits regorgent d'erreurs grossières autant que de triviales ignominies. Une seule chose fut en lui remarquable : son obstination finale dans l'impiété ; et c'est précisément cette obstination, masquée sous le nom de liberté de la pensée, que l'on veut glorifier par le monument qui, élevé à la mémoire de l'apostat notoire, ne saurait avoir d'autre signification.

“ La statue d'un apostat, défigurant l'aspect vénérable de Rome, est une grave injure à ce que nous avons et devons avoir de plus cher, à notre foi religieuse, qui, mieux encore que la communauté de langage et les frontières des Alpes et de la mer, forme le solide lien de fraternité qui nous unit avec les autres Italiens.

“ La société primaire romaine des intérêts catholiques est donc sûre de manifester le vif et profond sentiment des Romains et de tous les Italiens dignes de ce nom en protestant hautement contre ce sacrilège attentat.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE GABRIEL PERBOYRE

DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION DITE DES LAZARISTES,
1802-1840.

(Suite).

VI

Le voyage, qui se fit encore sur le fleuve, fut long et pénible pour M. Perboyre et ses compagnons, la vierge Anna Kao et une dizaine d'autres chrétiens. Il fut de nouveau jeté dans une barque, avec les fers au cou, aux mains et aux pieds, et ayant en outre les bras liés à une barre de fer fixée à un collier ; au terme l'attendaient bien d'autres souffrances.

Il fut conduit avec ses compagnons dans la prison où étaient les plus grands criminels. Ce lieu était le type de ces affreuses prisons de la Chine, dont l'horreur dépasse tout ce qu'on peut dire. Les géôliers torturaient les captifs, pour tâcher d'obtenir d'un ou de leurs amis quelque argent. La nourriture était insuffisante ; de plus, comme les détenus ne pouvaient sortir de leur place sous aucun prétexte, la prison devenait un véritable fumier, dont il fallait constamment respirer la puanteur et d'où naissaient des légions d'insectes immondes qui dévoraient les prisonniers. Pour surcroît, afin d'empêcher toute évasion, on fermait durant la nuit un de leurs pieds dans un étau en bois, scellé à la muraille. Les suites de ce traitement furent telles pour M. Perboyre, qu'une partie de son pied tomba en pourriture et qu'un de ses orteils se dessécha. Sa patience héroïque, qui jamais ne se démentit, toucha les gardiens eux-mêmes, qui voulurent le dispenser de ce supplice. Mais comme les scélérats enfermés avec lui murmuraient de cette préférence, il demanda à reprendre ses entraves et il les supporta joyeusement pendant les longs mois qu'il passa encore dans ce lieu.

Ce qui le faisait souffrir bien plus et achevait de faire de la prison une sorte d'enfer, c'était la compagnie de tous ces scélérats, familiarisés avec tous les crimes et qui ne gardaient de mesure, ni dans leurs paroles impies ou obscènes, ni dans leurs actes. Il ne sortait de ce séjour que pour comparaître devant les juges, et dans cette ville cela eut lieu plus de vingt fois. Dès la première, on le fit mettre à genoux, les jambes nues sur des chaînes et des cailloux ; tandis qu'il était là, un des chrétiens qui étaient traduits devant le même tribunal, lui demanda l'absolution, et M. Perboyre la lui donna devant toute l'assemblée ; trois jours après, ce chrétien mourait par suite des mauvais traitements.

Une autre fois on le fit mettre à genoux de la même manière, mais ayant de plus les mains élevées et chargées d'une pièce de bois ; il dut la soutenir depuis le matin jusqu'au soir, et on le frappait rudement quand il la laissait fléchir.

Ce que les mandarins cherchaient surtout à lui arracher dans ces interrogatoires, c'était le nom et la demeure des autres chrétiens et des prêtres ; mais le vaillant soldat du Christ se refusa toujours à cette dénonciation qui, comme il l'écrivit plus tard, eût allumé la persécution dans tout l'empire.

Pendant l'un de ces interrogatoires, le mandarin lui reprocha d'être cause du triste sort des chrétiens qui étaient captifs avec lui, puis il leur ordonna de châtier celui qui les avait ainsi trompés, de lui arracher les cheveux et de lui cracher au visage. Plusieurs, six ou sept peut-être, se refusèrent à cette infamie, mais cinq autres furent assez lâches pour obéir et apostasier. Ce fut là comme le reniement de saint Pierre ; l'homme de Dieu supporta cette épreuve, sensible entre toutes avec la même patience que les autres, et ne fit entendre ni plainte ni reproche.

Revenu dans sa prison, il ne manquait jamais de remercier Dieu avec effusion des grâces qui lui avaient été faites, il le suppliait de pardonner à ses persécuteurs et de soutenir jusqu'à la fin son courage. Dans cette prière il puisait la force pour de nouveaux combats.

Cette force, il allait en avoir besoin plus que jamais, pour comparaître devant le vice-roi, homme d'une férocité proverbiale. Quand on lui amenait des criminels, il s'élançait parfois de son siège, et de ses mains leur arrachait les yeux. Contre les chrétiens surtout sa fureur était sans bornes ; il avait juré d'anéantir leur religion.

Ce tyran fit apporter une image de la Sainte Vierge, prise dans la maison des missionnaires ; puis il accusa M. Perboyre d'avoir extrait des yeux arrachés par lui-même aux malades les couleurs de ce tableau et il le fit suspendre par les cheveux pour plusieurs heures. On ne peut dire toutes les cruautés qu'il lui infligea. Dans une de ces séances, le confesseur dut rester, lié par les mains à une espèce de croix, durant tout un jour. Tantôt on l'élevait en l'air par une poulie, et on le laissait ensuite retomber violemment ; tantôt, pendant qu'il était à genoux sur les chaînes de fer, on plaçait sur ses jambes une pièce de bois aux extrémités de laquelle deux hommes se balançaient ; d'autres fois on l'attachait sur un siège élevé, puis, on lui suspendait aux jambes d'énormes pierres, et un jour on grava, avec un fer rouge sur son front ces quatre mots en chinois : *propagateur d'une secte abominable*.

Après chacun de ces interrogatoires, on était obligé de le reporter sur une civière à la prison ; et non seulement il ne sortait de sa bouche ni une plainte ni un cri, mais une joie surnaturelle brillait sur son visage.

Le vice-roi lui accorda une trêve d'un mois, afin qu'il reprît des forces pour supporter de nouveaux supplices ; et après ce temps les interrogatoires recommencèrent. Le tyran lui demanda par quel breuvage il avait rendu insensibles ses compagnons chrétiens, qui étaient inébranlables comme lui dans les tourments. Un mandarin fit apporter un crucifix, et lui dit, comme on l'avait fait plusieurs fois déjà : " Si tu veux fouler aux pieds ce Dieu, je te rendrai la liberté. — Et ! comment pourrais-je faire cette injure à mon Créateur et mon Sauveur ! " s'écrie le missionnaire les yeux remplis de larmes ; et se baissant péniblement, il prend la sainte image, la couvre de ses larmes et de baisers. Un soldat la lui arrache et la souille indignement. A cette horrible profanation, le chaste missionnaire pousse un cri de douleur, le seul qu'il ait fait entendre, et, pour son acte de piété, il reçoit cent dix coups de *pant-sé*, gros bâton de bambou, avec lequel on frappe le patient étendu la face contre terre.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II March., XII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

S. E. Mgr Edmond C. H. Langevin, Protonotaire Apostolique,
ad instar, Vicaire Général de Rimouski.

DE PROFUNDIS.

VIGNOBLES CANADIENNES

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERRIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Telephone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumement.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PEINTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

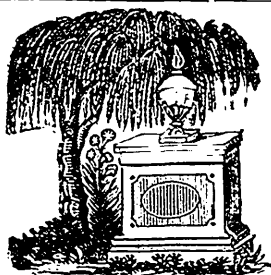
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITÉ

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 1^o, Rue King.

Bureau : 122, rue King

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-deuxième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Juin 1889, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

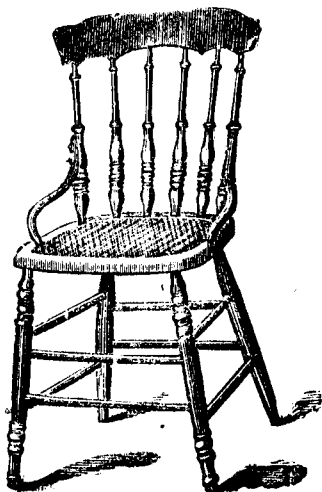
A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME. 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 879 H.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gerant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
 TAPISSIER
 No 24 RUE VITRE No 24
 MONTREAL.
 ÉTABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 106.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers, etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.